Institutional Repository - Research Portal
Dépôt Institutionnel - Portail de la Recherche
researchportal.unamur.be
University of Namur

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Compte rendu de "Jacques Dalarun, Corpus franciscanum. François d'Assise, corps et textes"

Ruffini-Ronzani, Nicolas

Published in:
Le Moyen Âge

Publication date:
2022

Document Version
le PDF de l'éditeur

Link to publication

Citation for pulished version (HARVARD):
Ruffini-Ronzani, N 2022, 'Compte rendu de "Jacques Dalarun, Corpus franciscanum. François d'Assise, corps et textes"', *Le Moyen Âge*, VOL. 128, p. 818-819.

General rights
Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy
If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Download date: 05. May. 2024

LE MOYEN AGE

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

3-4/2022

Tome CXXVIII

deboeck SUPÉRIEUR

Jacques Dalarun, ***Corpus franciscanum*. François d'Assise, corps et textes**, Bruxelles, Zones Sensibles, 2021 ; 1 vol., 192 p. ISBN : 978-2-93060-150-2. Prix : € 22,00.

Court et percutant tout en étant d'une lecture agréable, le dernier ouvrage de J.D. se caractérise par son audace et son originalité. Il porte pourtant sur un sujet qui, a priori, pourrait apparaître comme rebattu : l'institutionnalisation de l'ordre franciscain par la mise en place d'une communauté textuelle fondée autour des écrits de François d'Assise et des premières biographies du saint. Alors qu'en tant que grand spécialiste des études franciscaines, l'A. aurait pu, dans une perspective classique, se contenter de dérouler une synthèse riche en érudition, il a souhaité adopter une perspective plus novatrice, en se focalisant sur le vecteur matériel des textes, c'est-à-dire les manuscrits relatifs au *Poverello* et les quelques actes encore conservés écrits de la main de ce dernier. Doubler la réflexion sur les textes d'un retour aux manuscrits permet de replacer les écrits fondateurs franciscains dans leur environnement matériel, mais aussi de mieux comprendre leur « co-tradition », c'est-à-dire de déterminer avec quels autres textes ceux-ci ont circulé.

La démarche intellectuelle poursuivie l'A. se nourrit de travaux et de notions nés au sein des historiographies anglo-saxonne et italienne. J.D. en démontre tout le potentiel interprétatif. En ce sens, l'ouvrage constitue une belle leçon de méthode qui mérite d'être lue par tous les médiévistes, que ceux-ci soient ou non versés dans les études franciscaines – l'auteur du présent c.r. ne l'est d'ailleurs aucunement. Au fil des pages, on perçoit l'influence de l'historien américain B. Stock, qui a conceptualisé l'existence de « communautés textuelles » à l'époque médiévale[1], mais aussi celle de l'école italienne d'A. Frugoni, qui, dans son ouvrage classique sur l'hérésiarque Arnaud de Brescia, refusait la démarche dite « philologico-combinatoire » pour souligner la valeur intrinsèque de chaque œuvre prise indépendamment[2]. La source d'inspiration la plus importante reste néanmoins la production scientifique d'A. Petrucci, dont J.D. avait traduit en 2019 l'un des maîtres ouvrages, la *Prima lezione di paleografia*[3]. L'analyse des œuvres relatives à François doit beaucoup, en effet, à la typologie des scripteurs définie par Petrucci, qui refusait l'opposition simpliste entre lettrés et analphabètes pour distinguer plusieurs niveaux de maîtrise des compétences de lecture et d'écriture (« lettrés de profession », « semi-alphabétisés graphiques », etc.). La spécificité de l'ordre franciscain des débuts aurait été de regrouper en son sein l'ensemble des nuances possibles sur le plan scripturaire et, plus encore, de s'être constitué autour d'une figure charismatique qui était rangée parmi les *illiterati* à l'époque médiévale, François ne maîtrisant que très imparfaitement le latin.

Après la présentation d'une brève *Chronologie sommaire* portant sur la vie de François d'Assise et l'histoire de l'ordre franciscain, l'ouvrage se scinde en deux sections étroitement complémentaires. La première part. traite du rapport que François et les frères mineurs entretiennent à l'écrit, tandis que la seconde part. est constituée d'une bonne quarantaine de planches commentées. Celles-ci donnent

1. B. Stock, *The Implications of Literacy. Written Language and Models of Interpretation in the 11th and 12th Centuries*, Princeton (N.J.), 1983.
2. A. Frugoni, *Arnaud de Brescia dans les sources du XIIe siècle*, trad. A. Boureau, Paris, 1993.
3. A. Petrucci, *Promenades au pays de l'écriture*, trad. J. Dalarun, Bruxelles, 2019.

des reproductions photographiques en couleurs de manuscrits évoqués dans la première section. Au fil du livre, l'A. souligne, d'abord, l'esprit d'ouverture inédit qui caractérisait l'ordre franciscain aux premiers temps de son existence, la plupart des disciples de François étant issus des classes subalternes et n'ayant rien de lettrés de haut vol. Très rapidement, néanmoins, une forme de raidissement frappe l'ordre, qui, en 1239, limite le recrutement des frères aux clercs maîtrisant les arts – ce qui fait très justement dire à J.D. que, « treize ans après sa mort, sur des critères culturels, François aurait eu le plus grand mal à entrer dans l'ordre qu'il avait enfanté » (p. 25). L'A. traite ensuite des écrits de François, c'est-à-dire ceux de sa main, mais aussi, et bien davantage, ceux dictés par le saint. Grâce aux planches de la seconde part., le lecteur découvre notamment deux documents autographes qui laissent entrevoir combien la main du *Poverello* était malhabile et son latin hésitant. J.D. s'attache, à la fin de la première part., à passer en revue les différentes *Vies* de François et leur transmission manuscrite, du foisonnement enfiévré des débuts – François est canonisé dès juillet 1228 – à la rédaction, en 1385 par Barthélemy de Pise, du froid et académique traité *De la conformité de la vie du bienheureux François à la vie du seigneur Jésus*.

On ressort de ce livre avec l'impression d'avoir beaucoup appris sur la manière dont l'utilisation intelligente de concepts historiques et le retour aux manuscrits permettent de renouveler l'étude d'une figure dont on pensait presque tout connaître. J.D. livre donc ici une magnifique étude, qui est sublimée par le travail éditorial toujours très réussi de la maison d'édition Zones Sensibles.

Nicolas Ruffini-Ronzani

Paola Tartakoff, **Conversion, Circumcision, and Ritual Murder in Medieval Europe**, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2020 ; 1 vol., 304 p. (*The Middle Ages Series*). ISBN : 978-08122-5187-6. Prix : USD 65,00.

Comme l'explique P.T. avec force détails, la conversion religieuse médiévale pouvait aller dans les deux sens, même s'il était rare que des chrétiens de naissance passent au judaïsme. L'ouvrage traite d'un enlèvement, et de la circoncision qui s'en serait suivie, d'un jeune garçon prénommé Édouard – ou Jurnepin, comme l'auraient appelé les juifs – à Norwich autour de 1230. Le père de l'enfant, un chrétien, aurait dénoncé l'acte aux autorités, ce qui aurait débouché sur un procès et des exécutions. Ce n'est sans doute pas une simple coïncidence si ces événements se sont tenus à Norwich, une ville qui est aussi le lieu où se serait produit le prétendu meurtre rituel de Guillaume de Norwich (1144). Ce précédent a permis aux médiévaux de mettre en lien les meurtres rituels avec des faits similaires à ceux ayant touché le jeune Édouard ou relevant des « rechutes » de convertis. Ces crimes étaient considérés comme ayant été commis *in odio fidei*, c'est-à-dire en vue de polluer la foi et l'Eucharistie, et non simplement en « haine de la foi », comme on le lit trop souvent. Ceci explique pourquoi la prévarication est si sévèrement condamnée dans la bulle *Turbato corde* de 1267, qui la qualifie de subversion (ou de « pollution ») aggravée par les juifs. Ces derniers séduiraient les convertis afin de les faire retomber dans l'erreur. Les diverses clauses de la bulle expriment des craintes intenses et latentes provoquées par le fait que beaucoup de juifs – précédemment convertis de force ou poussés par la peur engendrée par les